



Guy BOURGUIGNON... l'absent !

LES COMPAGNONS DE LA... MANDOLINE

VINGT-SEPTIEME instrument d'un orchestre protéiforme, la mandoline est la dernière conquête des Compagnons de la Chanson. Chacun a la sienne, grande ou petite, plate ou ventrue. Il faut voir nos huit amis bardés de rubans et tous, même Jaubert, spécialiste du triangle, grignotant à qui mieux mieux le populaire crin-crin italien. Mais il faut aussi entendre la chanson - prétexte de ce concert : *Angelo* ou l'histoire (signée Delanoe-Calvet) d'un enfant de la mafia sicilienne. C'est très drôle.

Autre chanson - sketch inédite et bien venue, *Germaine*. L'héroïne est campée, si l'on peut dire, par un étrange siège nanti de nattes blondes et hanté : il se déplace pour faire face à tous les aléas d'une révolution conjugale. Côté visuel, les Compagnons reprennent encore deux sketches fameux : *La Costa Brava* avec sa cobla catalane et *Les perruques*.

Aussi solidement charpenté, le tour de chant qui paraît très court fait alterner d'anciens « tubes » et des morceaux récents promis à une même chance. Par exemple *Tzeinerlin* ou la petite fille aux pieds nus et *Le cœur en fête*. On réentend avec joie la charmante *Licorne*

en regrettant que de tels morceaux à la légèreté badine se raréfient. Mais on admire, une fois de plus et sans réserve, l'impeccable travail d'artisans d'art qui défient le temps.

La première partie — aubaine à Bobino — est joliment présentée par Danielle Gilbert. Elle se met à chanter avec une voix ingénue et non dénuée de charme. Elle n'ennuie jamais. Elle a des idées, de l'adresse. Par exemple, elle manipule elle-même une poupée à fils pour présenter *Ambroise*. Cet ancien danseur de Mogador (où il s'appelait Nigroutsky) a de curieu-

ses marionnettes : l'une en forme de violon, l'autre figurant un oiseau strip-teaseur qui s'arrache les plumes. Mac Lou est un bon acrobate - gagman sur le tremplin élastique. Voix bien timbrée, sens du rythme, beau visage, la Chilienne Pilar Tomas ne chante qu'en français des chansons à la Nana. Ce qui lui enlève probablement caractère et mystère. Jacques Bodoin, lui, n'a jamais été plus en verve. Son *Philibert* conteste superbement.

Paul Carrière.

● Bobino, 21 heures.